

Il suffit d'un accident

Marilou Orso

Il suffit d'un accident

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Entre Rome et Berlin – Le destin de Lise, Editions du Lys Bleu, 2023

Illustration de couverture : ImaArtist – image Pixabay

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13841-1

Vienne

Davide Moretti pénétra dans l'aéroport de Rome Fiumicino au moment où les passagers pour le vol en direction de Vienne étaient appelés pour rejoindre la porte d'embarquement. Il se hâta vers le contrôle de sécurité et arriva juste à temps pour se mettre dans la file des voyageurs qui avançait lentement vers l'avion. Bien que séparé de son épouse depuis un an, il était toujours officiellement son mari. C'était donc à ce titre, et à la demande des autorités autrichiennes, qu'il partait à Vienne pour d'accomplir les formalités nécessaires au rapatriement du corps de Lise, son épouse, en Italie.

Davide rangea sa valise dans le coffre, au-dessus de lui, et s'installa. Dans son esprit, défilaient les événements qui l'avaient amené jusqu'à ce voyage. L'année passée, Lise avait choisi de quitter Rome, où ils vivaient heureux ensemble depuis une dizaine d'années, pour suivre Alexander Wagner à Berlin. Davide avait alors réalisé qu'il n'y avait jamais eu de véritable place pour lui dans le cœur de Lise, tout entier tourné vers Alex, son premier et unique amour.

Lise et Alex, toute une histoire ! Elle commença à Munich pour se terminer à Vienne, une première fois. Et puis, le hasard les réunit à nouveau à Berlin où Lise était retombée dans les bras d'Alex. Neuf mois plus tard, elle donnait naissance à des jumeaux, issus de deux pères différents, elle avait fait fort ! Davide esquissa un léger sourire du coin des lèvres en repensant à cela. Un sourire empreint de tristesse et de déception. Finalement, Alex avait réussi à convaincre Lise de le suivre à Berlin où ils vivaient ensemble depuis un an. Mais, à l'automne dernier, contre toute attente, Lise avait annoncé son retour à Rome, dès le début de l'année suivante.

Malgré tout le ressentiment que Davide éprouvait envers Lise, il n'avait jamais cessé de l'aimer. Et si leur histoire n'était pas terminée ? Il était prêt à donner une seconde chance à leur couple. Il s'était même surpris à attendre le retour de son épouse avec autant d'impatience que ses fils, Lorenzo et Massimo, aujourd'hui âgés de sept ans. Et puis, il y eut cet appel des services de police autrichiens, deux jours après Noël, pour lui annoncer sans ménagement le décès de Lise et d'Alex, victimes d'un accident de la route, dans les Alpes bavaroises. L'amour fou qui liait Lise à Alex se termina tragiquement, emportant avec lui les promesses d'un possible renouveau à Rome.

L'avion venait d'atterrir. Davide revint à la réalité, récupéra sa valise et suivit la foule compacte des passagers pour atteindre la sortie de l'appareil. Dans le hall d'accueil, il se fraya un passage, au milieu de la cohue des voyageurs, jusqu'à la sortie. Parvenu à l'extérieur, il repéra le véhicule de police qui attendait, garé non loin de là, vers lequel il se dirigea d'un pas rapide. Après avoir salué son collègue autrichien, il déposa sa valise dans le coffre et s'installa dans la voiture qui démarra aussitôt.

L'inspecteur Hans Fiessinger prit la direction de la morgue. Il profita du trajet pour résumer les circonstances de l'accident, précisant que la collision avait été violente, les corps des victimes étaient très abîmés. D'un naturel compatissant, il préparait son collègue à l'épreuve qui l'attendait. Le véhicule de police s'arrêta devant un grand bâtiment, gris et triste. Les deux hommes en descendirent et se dirigèrent vers l'entrée où le médecin légiste les accueillit. Davide entra dans une pièce où deux corps, côte à côte, étaient cachés d'un drap blanc. Il respira profondément avant de faire un mouvement de tête en direction du médecin qui souleva le tissu recouvrant le corps de la femme. Le visage, en partie brûlé, n'était pas très reconnaissable. Davide eut un léger mouvement de recul. Le regard fixe, il se pencha à nouveau et examina plus attentivement le corps avant de faire un mouvement négatif de la tête en direction du médecin légiste. Le médecin ne montra aucun étonnement et souleva le drap qui recouvrait le corps de l'homme. Le visage était encore plus abîmé que celui de la femme et Davide connaissait beaucoup moins Alex.

Il prit le temps de bien le regarder avant d'affirmer, d'une voix assurée, qu'il ne s'agissait là, ni de Lise, ni d'Alex. Il en était sûr !

Le médecin pensa, tout d'abord, que le commissaire Moretti faisait une réaction de déni, réaction plutôt habituelle qu'il avait pu très souvent constater de la part des proches de défunts. Les pièces d'identité de monsieur Wagner et de madame Moretti, retrouvées sur les lieux de l'accident, avaient été associées à ces deux corps par les équipes de police présentes sur place, après avoir procédé à des vérifications. Il y avait eu, certes, énormément de victimes, certaines blessées, d'autres décédées. Cet accident était survenu à la fin de l'année, alors que les services de police étaient déjà débordés, mais l'inspecteur Fiessinger en était certain, le travail avait été fait avec sérieux et minutie, une erreur lui paraissait peu probable.

Et pourtant ! Davide n'en démordait pas. Il ne s'agissait ni de Lise, ni d'Alex. Soudain, le tatouage en forme de cœur, que Lise portait en haut de son bras gauche, revint à sa mémoire, Alex avait le même, sur le même bras. Avant que le médecin ait pu faire le moindre geste pour l'en empêcher, Davide souleva à nouveau le drap qui recouvrait le corps de la femme et vérifia son bras gauche, vierge de tout tatouage. Il fit de même avec le corps de l'homme et put constater que le petit cœur était absent de son bras. Au médecin et à l'inspecteur qui le regardaient interloqués, il expliqua son geste. Mais ce détail paraissait insuffisant pour le médecin. Il ne permettait pas d'affirmer qu'il ne s'agissait pas de madame Roche et de monsieur Wagner. Depuis combien de temps Davide Moretti n'avait pas revu sa femme ? Un an ? Que de choses pouvaient se produire en une année ! Lise et Alex auraient bien pu, par exemple, avoir envie de faire disparaître leurs tatouages. Mais Davide était formel ! Ils n'auraient jamais effacé cette preuve d'amour qui les liait depuis l'adolescence. Il n'y avait aucune raison à cela, d'ailleurs, puisqu'ils vivaient ensemble au moment de l'accident. Le médecin légiste suggéra alors de procéder à une analyse Adn afin de lever tous les doutes.

Le cerveau de Davide se mit à fonctionner à toute vitesse. Un test Adn ? Oui, bonne idée ! Mais comment l'effectuer ? avec quels

éléments ? Bien sûr, il y avait Martin Roche, le père de Lise, dont l'Adn pouvait être comparé avec celui du corps qui venait de lui être présenté. Pour Alex, la démarche serait plus compliquée. La police autrichienne n'avait même pas réussi à joindre ses parents au moment de l'accident. A moins que... Le visage de Davide s'éclaira. Il venait de penser à Massimo, le fils biologique de Lise et d'Alex. Il assura au médecin légiste qu'il serait en mesure de lui fournir un résultat Adn à comparer aux deux victimes qui venaient de lui être présentées. Le médecin ne répondit pas, se contentant de jeter un bref coup d'œil vers l'inspecteur Fiessinger. Il était presque sûr que le résultat viendrait confirmer l'identité attribuée à ces deux corps. Mais il ne pouvait décemment pas le dire à Davide alors, autant l'aider à faire son deuil en l'accompagnant jusqu'au bout de sa démarche.

L'inspecteur Fiessinger sortit du bâtiment, suivi par Davide. Ils montèrent dans le véhicule qui les ramenait vers le commissariat. Davide ne voulait pas perdre de temps. Il profita du trajet pour appeler le commissaire Mancini, son supérieur hiérarchique et, aussi, l'oncle de Lise. Il lui résuma rapidement sa visite à la morgue avant de lui demander de faire un prélèvement sur Massimo. Cet examen permettrait de lever définitivement le doute qui subsistait sur l'identité du couple qu'il n'avait pas reconnu. Parvenus au commissariat, Davide souhaita consulter le dossier de l'accident. Après un instant de surprise, l'inspecteur demanda, de mauvaise grâce, à l'un de ses hommes de mettre le dossier à disposition de leur collègue italien. L'attitude de ce commissaire, qui paraissait mettre en doute les investigations menées par son équipe, lui déplaisait.

Quarante-huit heures plus tard, la police autrichienne recevait le résultat du prélèvement effectué sur Massimo. Aussitôt comparé aux prélèvements faits sur les deux corps de la morgue, confirmation fut faite qu'il ne s'agissait ni de Lise, ni d'Alex ! Davide était soulagé. Mais à présent, il fallait rechercher le couple, ce qui ne serait pas facile, presque trois semaines s'étaient écoulées depuis le jour de l'accident. Il y avait tellement de zones d'ombre ! Ne serait-ce que pour les effets personnels retrouvés sur les lieux. Comment les affaires des victimes avaient-elles pu être ainsi mélangées ? Lise et Alex avaient

peut-être été identifiés sous une autre identité. Leurs corps endommagés avaient peut-être été reconnus par une autre famille. Ils n'avaient peut-être pas survécu, après tout ! Toutes ces hypothèses laissaient Davide dubitatif. Il souhaitait en apprendre davantage sur cet accident et il obtint sans difficulté l'autorisation de prolonger son séjour à Vienne. Salvatore Mancini voulait aussi savoir ce qui était arrivé à sa nièce. A la demande de Davide, il répondit :

– Prend le temps qu'il te faut, Martin se chargera des jumeaux, ne t'inquiète pas. Il faut absolument tirer tout cela au clair, Davide. On ne peut pas rester ainsi ! Il faut savoir ce qu'ils sont devenus.

Le lendemain, Davide se leva tôt, il avait peu dormi. Il se rendit au commissariat, il souhaitait se plonger sans tarder dans le dossier d'enquête que Hans Fiessinger avait mis à sa disposition. Les photos prises par les services de police et les équipes de secours étaient nombreuses. Davide les examina attentivement, une par une. Il lut chaque procès-verbal, chaque description recueillie auprès des rares témoins de ce carambolage, il visionna toutes les vidéos qui avaient pu être récupérées sur les lieux de l'accident. Le dossier était épais. Ce jour-là, Davide passa une bonne partie de la journée à lire et relire toutes les pièces qu'il contenait sans pouvoir en extraire le moindre petit indice qui pourrait le mettre sur une piste. Il se sentait seul et impuissant. Il aurait tellement voulu, à ce moment-là, être entouré de son équipe. Mais il ne pouvait pas envisager de mobiliser qui que ce soit sur une affaire privée survenue, de surcroît, à l'étranger. Cependant, il fut autorisé à scanner les pièces essentielles du dossier qu'il envoya à Marco, l'un de ses équipiers. S'il y avait quelque chose à trouver, c'est assurément ce surdoué de l'informatique qui le trouverait. Davide était troublé par le fait que ce soit la police autrichienne qui ait hérité de cette affaire. En effet, l'accident n'avait pas eu lieu en Autriche, mais en Allemagne. Les collègues viennois lui expliquèrent que dans la mesure où une partie des blessés avaient été évacuée sur Salzbourg et une autre partie sur Munich, les deux polices avaient collaboré. Personne, toutefois, ne put expliquer la raison pour laquelle les effets de Lise et Alex, ainsi que leur véhicule, s'étaient retrouvés du côté autrichien.

Davide souhaitât voir le véhicule accidenté d'Alex et Lise. Il ne voulait rien négliger, qui sait ! Peut-être trouverait-il, à l'intérieur, un indice infime qui aurait échappé aux enquêteurs. Tous ses sens étaient en éveil. Cette demande dérouta quelque peu ses collègues autrichiens qui ne savaient absolument pas ce qu'il était advenu des véhicules impliqués dans cet accident. Mais, d'un naturel obstiné, le commissaire Moretti se mit en devoir de retrouver la voiture. Il contacta toutes les casses et tous les garagistes répertoriés à Vienne, sans résultat. Il élargit alors ses recherches sur Salzbourg. Certaines victimes avaient été évacuées vers les hôpitaux de la ville, les véhicules avaient peut-être suivi le même chemin. Inlassablement, il faisait la description du véhicule auprès de chaque casse, n'omettant pas de préciser son numéro d'immatriculation. Alors qu'il commençait à penser qu'il perdait son temps, le propriétaire d'une casse lui confirma détenir chez lui le véhicule qu'il recherchait. Davide n'hésita pas une minute, il communiqua l'information qu'il venait de recevoir à l'inspecteur Hans Fiessinger et insista pour qu'il l'accompagne à Salzbourg dès le lendemain.

Davide et Hans avançaient dans l'allée centrale de la casse. Le propriétaire leur avait précisé que la carcasse qu'ils recherchaient se trouvait tout au fond du terrain, il ne se souvenait plus très bien de l'endroit précis. L'inspecteur Fiessinger fut le premier à repérer le véhicule, au milieu d'herbes folles qui avaient poussées tout autour. Le garagiste ne l'avait pas compactée tout de suite, estimant qu'il y aurait quelques pièces à récupérer avant de s'en débarrasser. Les deux hommes firent le tour de la voiture, l'avant était endommagé. Toutefois, le choc n'avait pas été suffisant pour déformer l'habitacle ce qui raviva, chez Davide, l'espoir de retrouver Lise vivante. Ils fouillèrent ensuite l'intérieur du véhicule. Davide reconnut la légère odeur de parfum, celui de Lise, dont les effluves fleuris flottaient encore dans l'habitacle. Il se troubla un instant, mais des traces de sang sur le pare-brise, côté passager, le ramenèrent rapidement à la réalité. Après quelques secondes d'hésitation, Davide sortit un sachet de sa poche et chercha du regard un objet avec lequel il pourrait prélever ce sang séché. Il ouvrit la boîte à gants et trouva une lime

à ongles qui constitua l'outil parfait. L'habitable, passé au peigne fin, ne délivra pas de nouveaux indices. Les deux hommes quittèrent la casse avec la désagréable impression de ne pas avoir beaucoup progressé dans leur enquête. C'est alors que Davide se tourna vers son collègue autrichien et lui demanda :

– Vous avez été en contact avec la police de Salzbourg, à la suite de cet accident ?

Cette question laissa l'inspecteur Fiessinger déconcerté. Décidément, ce policier italien ne lâchait rien ! D'une voix sourde, il bredouilla quelques mots pour répondre qu'ils n'avaient eu aucun contact avec les collègues de cette ville. Davide esquissa un léger sourire avant d'ajouter :

– C'est l'occasion de remédier à cet oubli. Il est encore tôt, nous avons le temps de passer au commissariat avant de regagner Vienne.

L'accueil, que les deux hommes reçurent lorsqu'ils se présentèrent au commissariat de Salzburg, ne fut pas très chaleureux. Le commissaire accepta de les recevoir, précisant qu'il ne pouvait leur accorder que très peu de temps. Aucune de ces équipes n'avait été sollicitée sur cet accident, autant dire qu'il ne se sentait pas du tout concerné par cette affaire. Il fit toutefois l'effort de se renseigner auprès de la cellule administrative. Contre toute attente, la secrétaire du commissaire entra un moment plus tard dans le bureau. Elle leur annonça que le commissariat central avait été sollicité, lors de cet accident, pour entreposer les effets personnels retrouvés dans les véhicules accidentés. Ainsi, deux valises portant des étiquettes sur lesquelles étaient inscrits les noms de Lise Roche et Alexander Wagner venaient d'être retrouvées dans les sous-sols du commissariat. Elle n'avait pas aussitôt terminé de dire cela qu'un policier entra, une valise dans chaque main. C'est ainsi que Davide repartit, avec les bagages de Lise et d'Alex, sous le regard amusé de l'inspecteur Fiessinger qui le taquina en lui disant :

– Cette visite au commissariat de Salzbourg fut une excellente initiative ! Au moins, vous ne repartez pas les mains vides !

Il ouvrit ensuite le coffre de son véhicule pour y déposer les bagages avant de reprendre la route. De retour au commissariat de Vienne, l'inspecteur Fiessinger demanda à l'un de ses hommes d'apporter au laboratoire, pour analyse, le sachet contenant le sang prélevé dans le véhicule accidenté. Davide voulait être fixé. S'il s'avérait que ce sang appartienne à Lise ou à Alex, il faudrait alors envisager que l'un des deux soit grièvement blessé. Les analyses confirmèrent que le sang prélevé appartenait au même groupe sanguin que Lise.

Pendant ce temps, l'équipe de l'inspecteur Fiessinger avait repris toutes les listes établies lors de l'accident afin de rapprocher les informations recueillies. Les policiers étaient catégoriques, toutes les victimes avaient été identifiées et les corps rendus aux familles. Le couple présenté à Davide sous l'identité de Lise et d'Alex devenait le seul à ne pas avoir retrouvé les siens. En revanche, le suivi des blessés était bien plus aléatoire. Répartis dans l'urgence entre les hôpitaux de Salzbourg et ceux de Munich, les équipes qui les avaient pris en charge n'avaient pas eu le temps de procéder à une identification précise.

A Rome, Marco avait pu récupérer les vidéos de surveillance de l'hôtel d'Eibsee sur lesquelles il avait vu Lise et Alex sortir de l'établissement, se diriger vers le parking, monter dans leur véhicule qui disparaissait ensuite sur la route. Marco avait ensuite identifié la voiture du couple sur les photos que les collègues autrichiens lui avaient envoyées. Elle était immobilisée en contrebas, à l'orée de la forêt. Le choc contre l'arbre sur lequel elle était venu terminer sa course, avait déformé l'avant du véhicule. Davide, qui avait constaté l'état de la voiture chez le casseur était à présent persuadé que le couple avait survécu. Mais, dans ce cas, où avait-il bien pu être transporté par les services de secours ? Les vidéos laissaient transparaître la confusion générale qui régnait, ce jour-là, sur les lieux de l'accident. Les véhicules de secours, les ambulances et le personnel médical étaient en état d'effervescence. Les blessés étaient pris en charge, au fur et à mesure, par les premiers secours présents sur les lieux, sans aucune logique apparente d'organisation. Le personnel médical semblait dépassé par le nombre de victimes dont la survie

dépendait de leur réactivité. La pénombre du crépuscule tombait sur la scène, déjà enveloppée d'un épais brouillard et rendait la lecture du film difficile. Les images n'étaient pas facilement exploitables. Marco ne désespérait pas de pouvoir en tirer quelques éléments mais cela demanderait du temps. Toutefois, il ne pourrait poursuivre cette tâche qu'en dehors de ses horaires de travail. Cette affaire concernait personnellement ses supérieurs, mais le commissaire Mancini avait été très clair avec son équipe à laquelle il avait interdit de mener une enquête parallèle à celle de la police autrichienne.

Davide enquêta durant une semaine à Vienne, reprenant toutes les vérifications qui avaient déjà été faites par les policiers autrichiens, à l'affût d'un infime détail qui aurait pu leur échapper. Il contacta les hôpitaux de Salzbourg et de Munich, sans résultat. Lise Roche et Alexander Wagner n'avaient pas fait partie des patients qu'ils avaient accueillis à la suite de cet accident. Il tenta de joindre les parents d'Alex à Munich, à plusieurs reprises, mais sans succès. Enfin, il téléphona au service qu'Alex dirigeait, à Berlin. Qui sait ! Les collègues allemands avaient peut-être obtenu des informations qui ne lui avaient pas été communiquées ! Hélas, Davide conversa avec Magda, effondrée par le décès du couple, qui ne lui apprit rien de nouveau. Par prudence, Davide préféra passer sous silence le fait que les corps reposant à la morgue de Vienne n'étaient pas ceux de Lise et d'Alex. Il était encore trop tôt pour divulguer cette information. Après tout, rien ne lui assurait que Lise et Alex n'avaient pas réellement péri dans cet accident.

La patience de l'inspecteur Fiessinger s'amenuisait. De plus, l'attitude de Davide finissait par le vexer. Son collègue italien remettait en cause le sérieux de l'enquête menée par son équipe, bien qu'il n'ait pourtant trouvé aucune nouvelle piste, malgré ses vérifications. Hans Fiessinger estimait avoir suffisamment coopéré avec le commissaire Moretti. Il était temps, pour lui, de reprendre les enquêtes qu'il avait mises de côté durant la présence de son collègue italien. Il encouragea Davide à regagner Rome.